

sants de ces transformations. Et cela permet de rendre à la terre ce que l'entretien de sa fertilité demande de toute nécessité.

2o Le cultivateur reçoit de sa ferme des matières premières qu'il peut vendre en nature ou qu'il peut transformer en d'autres produits.

Sans tenir compte de la question de restitution à la terre de ce qui lui a été enlevé, le cultivateur a tout intérêt à choisir cette dernière alternative, parce que, dans l'ordre des choses, il doit toujours rester un profit à l'industriel qui transforme un produit en un autre.

L'industrie laitière lui donne le plus parfait moyen de soigner son intérêt sous ce rapport ; la ferme devient une usine avec un chef et un état major de surveillants, le cultivateur et sa famille et des ouvriers qui sont les vaches et les porcs. L'étable devient l'atelier principal, toutes les matières premières de la ferme y passeront et y seront transformées en lait et l'atelier de finissage commun, la fromagerie ou la beurrerie, les prépareront et les placeront sur le marché.

Il n'y a d'organisation plus complète que cela dans aucune industrie.

3o. L'industrie laitière donne une occupation payante à l'année sur la ferme. Avec elle il n'y a pas de chômage et pas de morte saison. La production du lait en hiver est possible et payante. Les travaux de l'été ne constituent plus la seule occupation de nos cultivateurs.

Les vaches laitières sont autant d'ouvriers, dociles, travailleurs, frugaux et profitables, que l'intelligence du maître peut tenir employés à l'année sans autre repos que celui que la nature commande d'une façon absolue.

4o. L'industrie laitière donne une solution à la question de la rareté de la main-d'œuvre ; là où au-